

10 La rivière Humber : sa faune et sa flore



Photos : © David Wallace



La rivière Humber a joué un rôle essentiel dans le développement du territoire de Toronto car, pendant des millénaires, les cours d'eau constituaient un moyen privilégié de transport et de communication. Entourée de forêts, de prairies et de zones humides, la rivière était un lieu de pêche, de chasse et de cueillette par excellence pour les Autochtones. Des générations d'êtres humains ont également apprécié sa beauté toujours changeante. Depuis 1999, elle est classée Rivière du Patrimoine canadien, la seule rivière urbaine au Canada que l'on peut atteindre en empruntant le métro !



Photos : © David Wallace

Créée lors de la dernière période glaciaire, la rivière Humber est l'un des deux grands cours d'eau qui traversent la ville de Toronto, l'autre étant la rivière Don plus à l'est. La Humber recueille les eaux de plus de 750 criques et affluents situés au nord de la ville, sur un territoire en forme d'éventail d'une superficie de 908 km². Une des deux principales sources coule du nord-ouest, sur 100 km environ, depuis l'Escarpement du Niagara ; une autre provient du nord-est, du Lac St. George, dans les moraines d'Oak Ridges près d'Aurora. Ces deux cours d'eau se joignent au nord de la ville et coulent en direction du sud-est vers le lac Ontario. Lorsque la rivière Humber atteint l'agglomération, ses rives se transforment en parcs, sentiers pédestres, réserves de flore et de faune et lieux de sports et de loisirs. Une piste pavée court du lac jusqu'au nord de la ville, longue de 30 km.

Contrairement à la rivière Don, l'industrialisation a épargné la rivière Humber, probablement parce que le terrain y est plat et fortement encaissé. Par contre, cette configuration en a fait un lieu de passage privilégié pour les Autochtones. Au 17^e siècle, le sentier du Portage de Toronto, sur ses escarpements, a entraîné l'établissement d'une tribu sénéca, la construction de deux forts de traite français puis la présence d'une deuxième nation, les Mississaugas. Lors de l'établissement des colons européens, quelques-uns d'entre eux ont tiré

parti de la force de l'eau et y ont construit des moulins. Puis les terrains autour de la Humber ont été défrichés et employés à l'agriculture ; plusieurs habitations ont été construites.

Tout cela s'est évanoui en 1954 lorsque l'ouragan Hazel a dévasté la région et tué 81 personnes. Cette catastrophe a démontré sans l'ombre d'un doute qu'il fallait respecter et restaurer le bassin hydrographique de la rivière. Aujourd'hui, alors que la rivière Don est obstruée par plusieurs ponts et polluée de divers déchets, il est encore possible de naviguer sur la Humber, d'y pêcher et d'y pratiquer plusieurs sports et loisirs tout en observant les hérons et les aigrettes.



Afin de profiter de la diversité des ressources de la rivière Humber, les Autochtones adaptaient leurs déplacements migratoires à la vie saisonnière de la rivière. À la chasse d'hiver succédait la pêche de printemps et d'été, accompagnée des moissons et des cueillettes de baies et d'herbes médicinales. En été, les eaux de la Humber devenaient un havre pour les poissons. On y trouvait une centaine d'espèces, dont des saumons, des bars, des perches jaunes et des truites.



Photos : © David Wallace



Le siècle dernier a vu le nombre et la diversité de ces poissons décliner d'une manière dramatique. Il y a 150 ans, 75 espèces de poissons étaient répertoriées dans la rivière. Aujourd'hui, il n'en reste que 39 – dont 17 sont des espèces rares qui ne se retrouvent qu'à cet endroit. Et on y a aussi observé récemment des poissons non-indigènes comme la carpe, la lamproie et l'écrevisse rouillée, qui endommagent l'écosystème existant. Cependant tout n'est pas perdu. Lors de son arrivée à Toronto en 1793, Madame Simcoe, l'épouse du premier lieutenant-gouverneur, a assisté à une spectaculaire pêche autochtone aux saumons, pêche effectuée de nuit aux flambeaux. Aujourd'hui encore il est possible de voir des saumons qui, courageusement, remontent la rivière et ses barrages pour aller retrouver leurs lieux de ponte.

Pendant l'hiver, quand la rivière était complètement gelée, les Autochtones remontaient jusque vers Caledon, Richmond Hill et Aurora pour y chasser les cerfs et autres gibiers. Ces animaux bénéficiaient de l'environnement naturel favorable créé par la rivière. Il y a encore une centaine d'années, des cerfs, des castors, des coyotes, des renards et bien d'autres animaux faisaient partie de la faune sauvage de ses rives.

Malheureusement, la chasse commerciale et l'urbanisation ont beaucoup réduit cette réserve naturelle. Il reste quand même plusieurs espèces, qui continuent à prospérer. Ainsi, vers l'embouchure, des centaines d'oiseaux vivent encore dans les marais. Tout le long de la rivière on trouve aussi des hiboux, des oiseaux marins, des tortues, beaucoup de grenouilles et bien sûr des rats-laveurs. Au nord, dans les terrains plus isolés, on trouve encore des cerfs, des renards et du petit gibier. Fait assez incroyable, bien que la rivière Humber soit aujourd'hui presque complètement entourée d'habitations, les animaux continuent à profiter d'un écosystème qui leur est favorable.



Photo : © David Wallace



Photo : © David Wallace



Photos : © David Wallace

La flore de la rivière croît sur deux régions naturelles différentes, allant de la forêt boréale à la forêt carolinienne, et comprend cinq écosystèmes. Le premier recouvre l'Escarpement du Niagara et la moraine d'Oak Ridges, où la forêt renferme une très grande diversité d'arbres et où les terrains rocheux sont interrompus par des étangs et des marais favorables aux plantes aquatiques. On y trouve beaucoup d'érables et de conifères. Le deuxième écosystème est plus pentu et descend vers le sud ; on y retrouve plusieurs vallées où la terre est riche et propice à l'agriculture. Le troisième écosystème recouvre la communauté de Peel. Elle est très vallonnée et la terre y est aussi très riche. Malheureusement, aujourd'hui il ne reste plus beaucoup de terrains naturels à cause de l'expansion des villes de Brampton et Vaughan. Le quatrième écosystème est celui de l'Iroquois Sand Plain, une bande étroite de prairies d'herbes sauvages et de terre sèche. Finalement, sur la rive du lac Ontario se trouve la grande région marécageuse. Malgré le fait que c'est la région la plus urbanisée, cette partie de la rivière nourrit plusieurs espèces rares. Au printemps, on peut encore y observer une grande quantité de trilles (la fleur officielle de l'Ontario).

Pendant des milliers d'années, la rivière Humber a nourri le territoire de Toronto. Aujourd'hui encore, sa faune et sa flore continuent à offrir leur beauté naturelle, des espaces de grand air et de loisirs. Malheureusement, le bassin de la Humber est en crise. Plusieurs espèces sont en péril : le liparis à feuilles de lys, le ginseng, le moucherolle vert, le bruhan de Henslow... Il est urgent de le protéger. La Société d'histoire de Toronto a formulé une proposition visant à aménager un parc historique le long de la rivière. Le **Sentier partagé/The Shared Path** célèbre l'histoire autochtone, francophone et anglophone autant que les richesses naturelles de cette merveilleuse destination touristique.



Photos : © David Wallace

